

## Discours prononcé par Joël Labbé, sénateur EELV du Morbihan au Sénat, le 12 janvier 2016

Monsieur le président,  
Monsieur le ministre,  
mes chers collègues,

La forêt française est un atout considérable. Elle représente 16 millions d'hectares, soit 30% de la superficie du territoire, ce chiffre atteint 96% de la superficie de la Guyane avec environ 8 millions d'hectares, il constitue le plus grand massif forestier ainsi que le seul grand massif tropical de l'Union Européenne.

Plus de 1.500 espèces d'arbres y prospèrent, Cette biodiversité, autant en terme de flore que de faune, compte parmi les plus riches au monde.

Sans compter que la Guyane abrite 6 ethnies amérindiennes qui, vivant en symbiose avec le milieu naturel, contribuent à la préservation de la biodiversité et à la richesse de la biodiversité humaine.

Ces populations sont en danger, je vous invite à ce sujet à consulter le rapport de notre collègue Aline Archimbaud sur le suicide des jeunes amérindiens de Guyane.

Revenons un peu en métropole :

Les trois quart des surfaces métropolitaines sont détenus par des propriétaires privés, et nous avons élaborés de nouveaux outils de gestion, tel le GIEEF (groupements d'intérêt économique, écologique et forestier) afin de moderniser la gestion de ces ressources..

De nombreux enjeux sont directement liés à celui de la gestion forestière, qu'il s'agisse d'énergie, notamment par le chauffage individuel ou collectif, de préservation des sols et des espaces naturels, de gestion des eaux pluviales, d'érosion, de stockage du carbone atmosphérique, de biodiversité ou encore de la chasse.

Je constate avec plaisir que Mr Leroy a demandé à ce que les différentes aménités de la forêt puisse être rémunérées, je le soutien sur ce point, comme par ailleurs je vous l'ai suggéré monsieur le ministre concernant l'agriculture biologique.

Nous devons également penser aux enjeux de production agricoles avec le développement de l'agroforesterie et le maintien du bocage.

Le changement climatique va apporter son lot de transformation. Les essences aujourd'hui adaptées a chaque territoire vont migrer, c'est drôle pour un arbre, mais c'est une réalité, avec ou sans l'intervention humaine, les paysages forestiers français, et principalement métropolitains vont profondément être transformés. L'INRA suit de près ces sujets.

On envisage même la migration assistée. *"La biodiversité s'est déjà adaptée à de grands changements climatiques par le passé. Mais cette fois, l'évolution est trop rapide, et les arbres risquent de dépérir avant d'avoir eu le temps de migrer."*

Une question de rythme donc, "*quand on sait que les chênes ont mis près de 2 000 ans à traverser la France à l'ère postglaciaire*".

Pour l'instant, certains forestiers commencent à anticiper ces changements en privilégiant des espèces plus méridionales

Les épisodes de sécheresse, et le stress hydrique auquel beaucoup de massifs sont déjà confrontés va s'accroître.

Les peuplements de Méditerranée et du Sud-ouest s'étendront vers le Nord, ceux de l'Est et des montagnes s'amenuiseront.

Le changement climatique risque de provoquer l'émergence ou le déplacement de maladies, de champignons et d'insectes ravageurs.

En témoigne la chenille processionnaire du pin, qui ne dépassait jamais le massif central et qui atteint, depuis quelques années, la région parisienne.

Principale cause : des hivers de plus en plus doux.

Selon l'INRA, la conservation de la biodiversité des essences forestières offre des perspectives intéressantes pour la régulation des insectes ravageurs par leurs prédateurs naturels.

Il va falloir réfléchir sérieusement à nos forêts en terme évolutifs, dynamique, et trouver la manière de la rendre résiliente aux assauts des modifications climatiques.

### **Je vous en ai déjà parlé lors de notre débat sur la proposition de loi RDSE sur les feux de forêt :**

Il s'agit dans beaucoup de domaines forestiers de passer d'une monosylviculture à une Futaie Irrégulière Jardinée. Cette méthode permet de varier les espèces, les âges, les tailles et combine les zones d'éclaircies, de vieillissement et de sénescences. Cela permet de retrouver les xylophages, mais également leurs prédateurs, et l'ensemble de la faune et de la flore associée.

Cette biodiversité mélangée permet d'offrir plusieurs cartes au jeu des forestiers, pour peu que les espèces soient complémentaires, le chêne sessile aux racines profondes et le hêtre aux racines superficielles par exemple.

Le changement climatique peut avoir des effets retors. Ainsi, selon l'Inra, "*les arbres les plus performants en termes de croissance seraient les plus fragiles en cas de sécheresse*", ce qui va à l'encontre de la préférence de la sylviculture pour les espèces les plus productives.

Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, il faut revoir les objectifs économiques de rentabilité à court terme, pour construire la durabilité économique à l'échelle de plusieurs générations, ce qui, dans le cas des arbres devraient pourtant être une évidence !

Je conclurai par un proverbe chinois qui illustre bien notre situation :

*"Le meilleur moment pour planter un arbre était il y a 20 ans. Le deuxième meilleur moment est maintenant."*

Je vous remercie.